

## Compte rendu de la rencontre pédagogique « La motivation des étudiant·e·s à l'Université » – 23 avril 2013

Participant·e·s : **Nathalie Janz** (Adjointe Enseignement et Affaires étudiantes), **Marie-Paule Charnay** (Adjointe pédagogique, école de biologie), **Claire-Lise Paccaud** (Responsable de formation, ESEDE), **Richard Marion** (Assistant, Institut des Sciences Sociales), **Amaury Daele** (Conseiller pédagogique, CSE), **Sophie Lecloux** (Conseillère pédagogique, CSE)

Personnes intéressées/excusées : **Jacques-Antoine Gauthier** (MER, Faculté des SSP, LINES & PAVIE), **Anne Decollogny** (Responsable de recherche, Institut d'économie et management de la santé), **Hugues Cadas** (MER, Département de neurosciences), **Marc Sohrmann** (Ingénieur pédagogique, FBM), **Isabelle Decosterd** (Professeure associée, Anesthésiologie), **Bernard Laubscher** (Professeur titulaire, Département de pédiatrie), **Paola Ricciardi** (Conseillère à la formation, HEP-VD), **Celia Chui** (Assistante diplômée, Département de comportement organisationnel), **Roberto Baranzini** (Professeur associé, Centre d'études Walras-Pareto), **Gaia Barazzetti** (Chargée de cours, Philosophie)

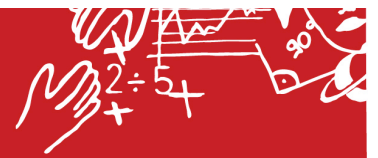
### Quelques questions de départ

Les participant·e·s formulent plusieurs questions et remarques préalables à propos de la motivation des étudiant·e·s :

- Plus les travaux (exercices, lectures, etc.) demandés aux étudiant·e·s leur paraissent difficiles, plus leur motivation semble baisser. Comment leur montrer qu'ils/elles sont capables de réaliser les travaux même réputés difficiles ?
- Comment gérer les différences de niveau de connaissances préalables des étudiant·e·s ? Les moins avancé·e·s risquent de se démotiver parce que l'enseignement leur paraît trop difficile et les plus avancé·e·s parce que l'enseignement leur paraît trop facile...
- Les étudiant·e·s semblent éprouver des difficultés à prendre du recul par rapport à leur expérience d'apprentissage et ne semblent pas être capables d'explicitier leurs stratégies d'étude. Cela pourrait pourtant les aider à mieux maîtriser leur processus d'apprentissage et donc à être plus motivé·e·s.
- Parfois, il est difficile de savoir pourquoi les étudiant·e·s semblent démotivé·e·s. Cela peut dépendre des classes et de la dynamique du groupe qui est plus ou moins motivante.
- Les consignes de travail données aux étudiant·e·s et la façon de les leur transmettre ont-elles un rôle par rapport à leur motivation à réaliser ce travail ?
- Certains enseignements peuvent paraître rébarbatifs aux yeux des étudiant·e·s : cours très généraux, très techniques ou très théoriques, cours sur un sujet difficile à relier à la discipline de prédilection des

1





étudiant·e·s, etc. Comment rendre plus motivants ces cours réputés « difficiles à enseigner » ?

## Qu'est-ce que la motivation ?

A quoi voit-on qu'un·e étudiant·e est motivé·e ? Un·e étudiant·e motivé·e est « là », présent·e et attentif·ve. Il/elle participe, pose des questions, se pose des questions. Il/elle prend la parole pour remettre en cause ce qui est dit en classe ; il/elle « bouscule » le cours.

Nous soulignons aussi que la motivation est « contagieuse ». L'enseignement consistant en une communication entre plusieurs personnes, si une personne participant à l'interaction est motivée (enseignant·e ou étudiant·e·s), les autres peuvent le devenir aussi.

Deux textes sont distribués lors de la rencontre :

- Viau, R. & Joly, J. (2001) *Comprendre la motivation à réussir des étudiants universitaires pour mieux agir*. Communication au colloque de l'ACFAS 2001.
- Hofer, B. (2011). Motivation in the college classroom. In M. Svinicki & W. J. McKeachie (Eds.), *McKeachie's teaching tips. Strategies, research, and theory for college and university teachers* (13th ed., pp. 140–150). Belmont, CA: Wadsworth.

Selon Viau et Joly (2001), la motivation des étudiant·e·s peut toucher aux motifs pour lesquels les étudiant·e·s entreprennent des études universitaires, aux intérêts qu'ils/elles éprouvent vis-à-vis des enseignements ou à leur dynamisme vis-à-vis de l'activité même d'étudier et d'apprendre.

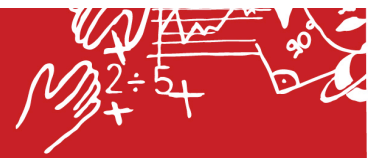
Pour définir la motivation, nous rappelons aussi de quoi elle peut dépendre : du sentiment de compétence (C) que l'étudiant·e peut éprouver face à une activité d'apprentissage, de la valeur (V) qu'il/elle attache à cette activité et du degré de contrôle ou d'autonomie (A) qu'il/elle peut avoir en réalisant cette tâche (choix du thème, délai, organisation personnelle, etc.). Ces conditions de la motivation peuvent être symbolisées dans la formule  $M = C \times V \times A$ .

## Quelles peuvent être les causes de la démotivation des étudiant·e·s ?

Les étudiant·e·s peuvent se démotiver pour plusieurs raisons plus ou moins subjectives :

- Perception floue de l'utilité de l'enseignement qu'ils/elles suivent ;
- Enseignements paraissant trop complexes ou trop théoriques par rapport à leurs connaissances préalables ou par rapport à leurs projets professionnels ;
- Conceptions des étudiant·e·s à propos de leurs apprentissages. Certain·e·s considèrent qu'apprendre à l'université est une activité passive dans laquelle il faut peu s'impliquer.





- Sentiment que les attentes, questions ou intérêts personnels sont peu pris en compte dans l'enseignement ;
- Impression de redondance ou de monotonie entre les enseignements ;
- Mauvaise compréhension des consignes de travail ou de ce qui est attendu précisément par l'enseignant·e ;
- Impression que les efforts fournis ne sont pas « récompensés » (par rapport aux notes d'examen ou aux crédits obtenus) ou ne conduisent pas à des apprentissages significatifs.

### Que peut-on mettre en œuvre pour soutenir la motivation des étudiant·e·s ?

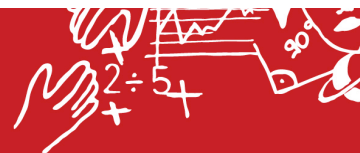
Les éléments d'accroche au début des cours sont souvent très utiles selon les participant·e·s. Cela peut consister en un exemple, une anecdote, une question de réflexion, un problème d'actualité, etc. présenté sous la forme d'un extrait vidéo ou d'une brève discussion. Cela permet de susciter l'interaction et la confiance puis l'envie pour l'étudiant·e de s'investir dans les activités d'apprentissage proposées.

Les objectifs d'apprentissage constituent aussi des éléments d'accroche importants. Ils sont liés le plus souvent à l'apprentissage du contenu de l'enseignement (définition, comparaison, application, réflexion, argumentation, etc.). En présentant les objectifs aux étudiant·e·s, l'enseignant·e peut mettre en évidence les aspects importants de son enseignement et faire des liens avec des exemples d'application. Parfois, les objectifs d'apprentissage liés aux contenus d'enseignement ne motivent pas directement les étudiant·e·s. La motivation peut alors être suscitée par d'autres types d'objectifs d'apprentissage, qui touchent à des compétences plus transversales : collaboration en groupe, présentation orale, rédaction de textes argumentés, implication dans des discussions, etc. Ces compétences seront utiles dans d'autres enseignements ou dans une perspective plus professionnelle. Elles sont susceptibles de motiver aussi les étudiant·e·s si elles sont explicitement visées et développées dans l'enseignement, c'est-à-dire que les étudiant·e·s seront susceptibles de s'y exercer et de recevoir des feedbacks spécifiques.

Dans certains enseignements, les liens entre théorie et pratique sont particulièrement importants. Des exemples, des exercices pratiques, des anecdotes, des cas ou des problèmes concrets, etc. sont alors proposés aux étudiant·e·s. Dans d'autres enseignements, ces liens sont moins faciles à mettre en évidence a priori. Des exemples d'usages pour la recherche ou pour questionner des connaissances établies peuvent éventuellement être mis en avant.

Il est possible pour certains enseignements de bousculer les connaissances ou croyances préalables des étudiant·e·s en les surprenant. Le but est de les faire réagir, en les provoquant un peu. Ceci peut se faire en les faisant exprimer leurs conceptions de départ, puis en leur montrant des contre-exemples ou des façons





alternatives de considérer les choses. La surprise ou la provocation peuvent stimuler leur curiosité et leur motivation.

Lors de la préparation des consignes pour un travail personnel ou de groupe, les participant·e·s à la rencontre pensent qu'il est important de :

- Mettre en évidence les objectifs précis du travail, en quoi sa réalisation permettra d'atteindre les objectifs d'apprentissage de l'enseignement et au-delà, en quoi le travail leur permettra de mieux comprendre les autres enseignements ou éventuellement de se préparer à exercer une profession.
- Proposer un travail dans lequel l'étudiant·e doit poser certains choix personnels : le thème, l'organisation personnelle, la façon de le présenter à l'écrit ou à l'oral, etc.
- Proposer des variantes possibles pour réaliser le travail ou pour l'approfondir (type de travail, méthode de recherche à mettre en œuvre, etc.).
- Si les étudiant·e·s doivent rédiger un travail écrit, leur proposer des exemples de travaux des années précédentes et leur donner un canevas général de ce qui est attendu, par exemple avec une table des matières type ou des questions précises qu'ils/elles seront amené·e·s à traiter dans leur travail. Ceci conduit les étudiant·e·s à prendre confiance dans ce qu'ils/elles sont capables de réaliser.

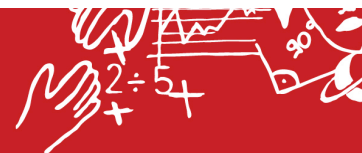
Lors des premières séances de cours, quelques courts travaux peuvent être proposés aux étudiant·e·s, des travaux relativement faciles et à leur portée qui deviendront petit à petit de plus en plus complexes, pour leur montrer qu'ils/elles sont capables de réaliser ce qui est attendu.

La dynamique du groupe d'étudiant·e·s est un aspect important de la motivation. Faire en sorte que les étudiant·e·s apprennent à se connaître les uns les autres en leur proposant en classe de courtes discussions ou travaux en petits groupes est de nature à renforcer leur implication et les liens de travail entre eux/elles.

Le groupe de participant·e·s propose quelques idées pour encourager les étudiant·e·s :

- En fin de séance, leur demander de réaliser en 5-10 minutes une synthèse personnelle de ce qu'ils/elles ont appris, de rédiger une ou deux questions de compréhension anonymement et de les remettre à l'enseignant·e. A la séance suivante, les questions principales sont présentées et l'enseignant·e y répond.
- Proposer pendant l'enseignement de courtes discussions sur des thèmes polémiques. « Que pensez-vous de... ? ». Les étudiant·e·s préparent alors individuellement ou en groupe une réponse et des arguments qu'ils/elles sont invité·e·s à partager avec l'ensemble de la classe. Ceci facilite l'interaction et l'implication dans l'enseignement.
- Demander aux étudiant·e·s de trouver des exemples par eux/elles-mêmes à propos des aspects théoriques vus en classe. Ils/elles peuvent





réaliser cette recherche d'exemples pendant une séance ou entre deux séances.

- Pour certains travaux, il est possible de demander aux étudiant·e·s de « se mettre dans la peau » d'un professionnel du domaine (avocat·e, médecin, manager, enseignant·e, etc.) et de réaliser un travail de ce point de vue.
- Proposer des études de cas ou des problèmes à résoudre dès la première séance d'enseignement. La théorie est ensuite expliquée sur base de ces cas concrets (par exemple en ingénierie).

### Quelques points à retenir

Plusieurs participant·e·s évoquent l'idée qu'un·e étudiant·e motivé·e n'est pas nécessairement un·e étudiant·e qui « a les mêmes intérêts que l'enseignant·e ». C'est surtout un·e étudiant·e qui trouve son propre intérêt dans un enseignement, qui participe aux activités proposées, qui donne son opinion à leur sujet et qui développe son autonomie dans son travail d'apprentissage. Ainsi, l'enseignant·e ne peut certes pas « tout contrôler » mais peut « tendre des perches » aux étudiant·e·s qu'ils/elles peuvent saisir. Ces « perches » consistent en des occasions de participer, de donner son opinion, de poser des choix, de s'impliquer dans l'enseignement lors des séances ou entre les séances, etc.

Le feedback aux étudiant·e·s suite à leurs travaux constitue un vecteur important de motivation, en particulier si l'enseignant·e est attentif/ve à les aider à comprendre les raisons de leurs échecs ou des obstacles à leur apprentissage. C'est de cette façon que les étudiant·e·s peuvent rester motivés dans leur travail en évitant d'attribuer les causes de leurs échecs à des éléments externes ou incontrôlables.

Enfin, l'intérêt des étudiant·e·s dans un enseignement peut constituer un sujet de discussion entre eux/elles et l'enseignant·e. De façon informelle, avec l'ensemble de la classe ou seulement quelques étudiant·e·s, un·e enseignant·e peut sonder leur opinion à propos de l'intérêt qu'ils/elles trouvent dans l'enseignement et ce qui les motive plus particulièrement. Parfois, un manque de motivation des étudiant·e·s n'est qu'apparent ou dû à une incompréhension des objectifs ou des consignes de travail. Une telle discussion peut donner ainsi de précieuses informations pour réorienter si besoin certaines tâches d'apprentissage ou simplement lever les doutes au sujet de la motivation des étudiant·e·s.

Amaury Daele, CSE, août 2013

